

09/12/17

Volume XVI – Lettre 7

21 'Kislev 5778



Hil'hoth Chabbath par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moshe Sternbuch, chelita

Est-il permis de remettre en place le manche d'un balai ?

La règle mentionnée dans la Lettre précédente s'applique également au manche d'un balai. Quand le manche se détache de la brosse, on est inmanquablement tenté de le remettre en place. Cependant, puisqu'en général le manche se visse dans la brosse, constituant une liaison fixe entre les deux parties, son insertion est interdite et le balai devient mouqtsé (objet qu'il est interdit de déplacer le Chabbath). Si le manche du balai se détache régulièrement, il y aurait sur quoi s'appuyer pour permettre sa remise en place, mais il sera alors préférable de consulter un Rav. Cette hala'ha (loi) s'applique également à des lunettes et à d'autres objets composés d'éléments qui peuvent se séparer. Si un verre de lunette tombe Chabbath, il est préférable de consulter un Rav.

Questions de mouqtsé

Que faire si une pierre ou un bout de verre présente un danger pour les passants ?

Tout objet présentant un danger pour les passants peut être écarté du chemin. La raison en est que les règles du mouqtsé sont d'ordres rabbiniques et que, lorsque l'intégrité du public est en cause, Hazal (nos Sages) font abstraction de leurs interdits

[1] Chaar Hatsioun 313:32

[2] Binyan Chabbath chapitre 6:1 (page 55)

[3] Siman 308:18

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport וישב

Table with 3 columns: (XXXVII:14), וישלחהו מעמק חברון ויבא שכם, ... Il l'envoya de la vallée de Hébron et il arriva à Sichem.

Le Rokeach, un Richon mystique, écrit de façon énigmatique que les 112 versets de la Sidra Vayéchev correspondent aux 112 mots du fameux Tehillim 92 (Mizmor chir chel yom HaChabbath). Comme il n'avait clairement pas l'intention de signaler une coïncidence mathématique, quel pouvait être le lien plus profond entre les événements de notre Sidra et le thème de ce chapitre des Tehillim?

Rav Mattithiaou Salomon élucide le point commun entre eux en expliquant que d'un point de vue logique et rationnel, les événements de la paracha semblent complètement contre-intuitifs. La paracha commence avec Yaacov favorisant un de ses fils par rapport aux autres et provoquant leur jalousie, Yosseph ne remarquant pas leur haine et leur racontant ses rêves dans lesquels il les domine, Yaacov envoyant Yosseph seul, sans défense, à la rencontre de ses frères, Yosseph jeté dans un puits rempli d'animaux venimeux et en ressortant indemne juste au moment où une caravane de marchands passe par là. Chacun de ces événements semble aller au-delà de la compréhension et la probabilité qu'ils se produisent tous ensemble est infinitésimale. Pourtant, ce récit ahurissant n'est pas terminé.

Aucun de ces incidents n'a de sens logique. Cependant, Rachi explique qu'ils faisaient tous parties d'un plan beaucoup plus vaste destiné à accomplir la prophétie de Hachem à Avraham selon laquelle, ses descendants vivraient et seraient asservis dans un pays étranger. La leçon à tirer des événements inexplicables de cette Sidra est que nonobstant la somme des efforts accomplis par une personne, ils seront finalement futiles si le plan de Hachem et Ses décrets vont dans le sens contraire.

Ce concept est aussi le thème du Tehillim 92, qui affirme (92: 6-9) ... « aussi grands soient vos actes, aussi profonds soient vos calculs; les sots ne comprennent pas, ... mais Tu seras toujours sublime Hachem ».

Le monde que Hachem a créé est très trompeur, car une personne est en effet tenue de faire des efforts pour atteindre ses objectifs, mais peu importe ce qu'elle veut ou espère, Hachem dirige finalement le monde. Après tous ses efforts et son travail acharné, une personne doit prendre du recul et se rappeler que sa propre perspective est assez limitée dans le grand schéma de l'univers et seul Hachem avec son plan directeur peut coordonner ce qui doit arriver et à quel moment pour chaque personne, à chaque instant et dans chaque génération.

Il y a quatre genres d'individus. Celui qui dit: «Ce qui est à moi est à moi et ce qui est à toi est à toi» c'est le genre moyen et certains disent que c'est le genre de Sodome. [Celui qui dit] "Ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi" est ignare (littéralement "personne de la terre"). [Celui qui dit] "Ce qui est à moi est à moi et ce qui est à toi est à toi" est pieux. [Celui qui dit] "Ce qui est à toi est à moi et ce qui est à moi est à moi" est malveillant.

Cette *michna* compare quatre genres d'individus dans leur attitude envers les autres. Les plus simples à comprendre sont le **pieux** et le **malveillant**. Alors que le **pieux** donne aux autres ne demandant rien en retour, le **malveillant** essaie d'obtenir le maximum sans réciprocité de sa part.

La personne "**ignare**" est un peu plus complexe Elle est généreuse envers les autres mais espère recevoir en retour. C'est fondamentalement une personne chaleureuse qui se soucie des autres. Le commentateur *Rabbénou* Yona observe que notre *michna* l'appelle "**am ha'aretz**", ce qui signifie littéralement "nation de la terre". Cette expression est souvent traduite par « ignorant » (elle est utilisée assez librement en ce sens de nos jours), mais elle désigne plus précisément, quelqu'un qui est membre à part entière de la société et en est généralement un membre actif. Il comprend que les gens doivent s'entraider et ne peuvent pas vivre comme sur des îles désertes. Il remplit son rôle et essaie de rendre la vie plus facile à tous ceux qu'il côtoie. Pourtant, il n'est pas entièrement désintéressé et espère recevoir comme il a donné. Son intérêt pour lui-même - aussi fort que son intérêt pour les autres - indique qu'il ne voit pas le don comme une vertu à part entière, mais qu'il gère ses relations en fonction de ce qu'il espère en tirer. Il montre son ignorance quant à la vraie valeur du don. Néanmoins, il a un vrai cœur juif, il est l'un des nôtres et, par ses actes de générosité, il jouira peut-être un jour d'un véritable esprit de don.

La dernière catégorie de personne (en fait la première sur la liste) est celle qui ne donne pas plus qu'elle ne prend. C'est le sujet de controverse dans notre *michna*. Selon la première opinion, cette personne est *moyenne*, ni bonne ni mauvaise. Nous pouvons le voir comme un concept profane d'une bonne personne, qui peut se traduire par : faites ce que vous voulez aussi longtemps que cela ne blesse personne d'autre. Ne pas blesser ni aider autrui ne permet pas de caractériser une personne comme bonne ou mauvaise. Je ne souhaite aucun mal à quiconque mais je ne veux aider personne. C'est un concept profane dans la mesure où il y manque l'aspect religieux du devoir envers l'humanité, mais cela ne peut être considéré comme mauvais. C'est peut-être la plus haute forme de moralité du monde profane et dans un sens, cela ne semble pas si mal.

Le deuxième avis prend une position beaucoup plus sévère, en comparant une telle personne aux mécréants de Sodome. Cette personne pourrait certainement s'améliorer et ressentir davantage ses obligations envers l'humanité. Mais comment son défaut pourrait-il se rapprocher même de loin de la dépravation de Sodome, que D-ieu a jugée si grave qu'il détruisit jusqu'à la terre sur laquelle elle reposait ?

Un passage fascinant dans le *Talmud* (*Sanhedrin* 109a) décrit la mentalité des Sodomites (en fait, nous voyons des parallèles avec certaines des lois d'immigration les plus récentes). Qu'est-ce qui a amené les Sodomites à un tel mal odieux et répugnant ? La réponse en un mot est qu'ils ne désiraient la richesse de leur terre que pour eux-mêmes (aujourd'hui, après sa destruction (Genèse 19), c'est la région de la mer Morte, l'un des endroits les plus stériles et les plus inhabitables du monde) et bannissaient ainsi tous les voyageurs et les visiteurs. Pourquoi partager notre richesse avec d'autres ? Dès que vous le "faites", les *schnorrers* (plus respectueusement: "les leveurs de fonds") se pressent à votre porte. Qui a besoin de cela ? Bien sûr, ils ne voulaient pas « nuire » à qui que ce soit, ils voulaient juste conserver une vie confortable pour eux-mêmes. "Pas de quêtes" figurait en bonne place aux portes de leur ville. Nous vous souhaitons tout le meilleur, mais gardez votre souffrance et votre misère pour vous !

à suivre

A la mémoire de Josiane Clémence Myriam DIMENSCHTEIN bath Zoubida Halévy (25 Kislev)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 01.74.50.68.88

E-mail: deborah-guitel@sfr.fr Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l'**honneur** d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**